

montant ses souffrances, il se leva et marcha en chancelant jusqu'à l'office où ses gens surpris et enchantés de le voir debout, l'accueillirent en le félicitant de sa guérison soudaine.

Mais ils furent vite et cruellement détrompés quand le marquis, fulminant contre leur désobéissance, leur déclara qu'ils étaient tous dupes d'un escroc effronté, après lequel il fallait courir aussitôt, puisqu'il avait dérobé des choses de valeur.

Mais Survilliam, se doutant bien que sa ruse serait avant peu découverte, était parti au grand trot de ses chevaux de louage pour arriver à Évian ; là, il s'était embarqué sur le lac de Genève où un bateau l'attendait pour parvenir à la côte opposée. Depuis là, ses traces furent bientôt perdues.

On concevra facilement le désordre et la confusion que ce vol audacieux jeta dans le château, et le bruit qu'il fit dans le pays ; mais ce qu'il y eut de bien surprenant et ce que les annales médicales du temps attestent, c'est que l'ébranlement moral et physique produit par cet événement, guérit effectivement le marquis, dont les accès de goutte ne reparurent plus depuis lors.

Rien ne dispose à l'indulgence comme le retour à la santé, après de longues souffrances ; aussi M. de Gorifa, en reprenant son régime et sa belle humeur, prit en même temps son parti de cette mésaventure, à ce point qu'il la racontait volontiers et en riait tout le premier.

Une année après la disparition subite du sieur Survilliam, il reçut de lui la lettre suivante datée d'Amsterdam, le 14 septembre 1763 :

Monsieur !

J'apprends avec joie que vos accès de goutte ne sont pas revenus, et vous ne serez pas surpris si j'ai fait comme